Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Premier Mai
mai 1941

extrait le 9 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°14 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Premier Mai

Le Réveil clandestin

mai 1941

Le Premier Mai n'appartient plus qu'à l'histoire du passé ; il n'y a actuellement qu'une commémoration du Premier Mai, comme il y a ou pourrait y avoir encore des commémorations d'autres dates historiques : février et juin 1848, mars et mai 1871, 11 novembre 1887, 19 juillet 1936, etc. Le Premier Mai ne saurait plus être compris que comme commémoration funèbre.

L'enthousiasme populaire et la peur bourgeoise aussi ont pu en faire ce que les politiciens de la social-démocratie n'ont jamais voulu qu'il fût : un épisode révolutionnaire. A preuve cette décision du Congrès de Zurich de 1893 :

> La manifestation du Premier Mai pour la journée de huit heures doit en même temps affirmer en chaque pays l'énergique volonté de la classe ouvrière d'espérer la transformation sociale et d'amener la paix internationale.

Nous empruntons ce texte à une publication officielle de 1902 du Bureau socialiste international à Bruxelles.

Il faut déjà une « énergique volonté » simplement pour espérer une chose ; pour la réaliser il faudra donc une volonté surhumaine qui, l'adjectif l'indique, est au delà de ce que l'on peut attendre du commun des hommes. Mais si, presque un demi-siècle en arrière, il était encore permis d'espérer la transformation sociale, avec beaucoup de bonne volonté il est vrai, aujourd'hui défense d'en parler. Raillerie dédaigneuse ou même excommunication majeure pour ceux qui n'entendent pas souscrire à une perpétuelle « paix du travail », travail au service de maîtres reconnus et révérés.

De toutes les servitudes, celle du travail est la première et les autres n'en sont que les auxiliaires. Ce n'est pas pour rien que les partis de réaction veulent surtout imposer la corporation moyenâgeuse ; sa servitude bien établie, toutes les autres en découlent. Une fois réalisé un mécanisme, grâce auquel seulement l'homme a la possibilité de pouvoir travailler et exister, il se trouve par la menace d'en être exclu, entièrement à la merci du pouvoir.

Le socialisme renonçant à la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme, pour n'en réclamer que la réglementation, n'est plus le socialisme, il vole son nom. C'est un piètre argument que de riposter : « Pour le moment, vous n'agissez pas bien différemment de nous ! » car il s'agit précisément de créer une mentalité, une conviction, un principe, un but toujours présent à appliquer dès que les circonstances s'y prêtent. D'ailleurs, nous avons déjà deux grands exemples : la Russie et l'Espagne. Le paysan russe s'est immédiatement emparé de la terre en 1917 ; paysans et ouvriers espagnols ont rapidement collectivisé les terres et les usines en 1936. Que ces deux révolutions aient ensuite échoué pour une foule de raisons et d'événements, il n'en reste pas moins que dans l'Allemagne et l'Autriche « marxistes » ou social-démocrates rien de semblable ne s'est vu ; l'ancienne exploitation capitaliste y a continué presque sans interruption. Il n'est donc pas sans importance de continuer à affirmer ou non une doctrine et ses revendications.

D'aucuns nous objecteront que notre critique vise surtout le syndicalisme et non le socialisme ; mais comme les deux mouvements sont pour ainsi dire confondus en Suisse et souvent représentés par les mêmes hommes, il n'y a pas lieu d'établir des différences, ni à se répéter.

Le Premier Mai, depuis de nombreuses années a été baptisé la « fête du travail ». Or, avec la paix du travail il ne resterait donc plus qu'à organiser un cortège en commun avec les associations patronales. Ce serait dans la stricte logique des choses !

Pauvre Premier Mai ! il méritait quand même de faire une meilleure fin.